

et fuir avec des figures blêmes. Maintenant que je sais un peu de français, je me demande par quelle aberration ces gens-là ont osé se servir du mot *viol* pour nommer une violette?

“L'espéranto, cependant, m'avait appris un mot utile, le mot *hôtel*. Une fois logé, je n'eus plus qu'à me laisser vivre, sans ouvrir la bouche. J'écoutais. Je finirai bien, me disais-je, par entendre parler espéranto. Attente vaine. Je sortis, après deux ou trois jours bien tristes, et, malgré ma résolution, je me trouvai forcé d'adresser la parole à des passants. Or, en espéranto, “monsieur” se rend par *sinjor*, et “madame”, par *sinjorino*. Avisant une jeune femme qui avait l'air des plus aimables, je m'avançai poliment vers elle, le chapeau soulevé, et, risquant un sourire, je murmurai : *Sinjorino...* Ce qu'elle répondit, je l'ignore, mais cela fut vif. J'étais déjà loin que cela sonnait encore à mes oreilles. Je ne comprends l'aventure que depuis quelques semaines. Les espérantistes me diront que je n'avais qu'à mieux

savoir leur jargon, que *sinjorino* se prononce *siniorino*; soit, mais je n'en persiste pas moins à croire qu'une langue qui prête à de telles confusions est voisine du burlesque.

“Je suis tout de même, acheva Radomir, content de mon aventure. Parti de chez moi avec beaucoup d'espéranto, j'y reviendrai avec un peu de français. C'est un gain admirable. Déjà, je vois s'entr'ouvrir devant mes yeux éblouis de barbare le trésor fantastique de votre génie. Le français me donne la clef d'un monde. La pensée des siècles s'incline vers moi. Par le français, je converse avec Renan aussi facilement qu'avec la fleuriste, que je ne ferai plus rougir. Ah! monsieur, les Français qui enseignent, propagent ou vantent l'espéranto, ne croyez-vous pas qu'ils soient un peu traîtres à leur patrie?

—C'est, dis-je, aller un peu loin. Nous les considérons plutôt comme d'inoffensifs maniaques.

—Des méchants et des ignorants, monsieur, des méchants, des méchants...

